

dans les "Éclaireuses", se seraient autant préoccupés de cette question si la femme durant ces derniers temps, ne s'était pas crue injustement traitée par la société qui selon elle, ne lui donnait pas les mêmes droits et les mêmes privilèges qu'à l'homme.

La guerre actuelle, la plus importante et la plus sanglante que nous ayons eue, exercera de grandes transformations sur le peuple. Son influence sera ressentie dans tous les domaines. De nouveaux problèmes surgiront, des anciens problèmes seront présentés sous des faces différentes. Plusieurs de ces problèmes nouveaux et transformés tomberont dans le domaine du théâtre, qui s'en emparera, comme le théâtre d'avant guerre s'est emparé de plusieurs questions qui intéressaient et préoccupaient la société, le type de l'homme d'affaires, le divorce, la question féminine, par exemple.

Pour tous ses problèmes, "ce n'est pas au théâtre que les gouvernants de la France s'adresseront," écrit Gérôme Coignard.

Depuis quand les auteurs dramatiques attendent-ils l'invitation des gouvernants pour traiter de la plupart des questions sociales? Doumic n'écrit-il pas: "chaque fois qu'un auteur dramatique veut s'élever au grand art, il éprouve le besoin de porter à la scène une question sociale."

"Les lois et la presse leur seront à l'occasion d'une plus grande utilité que les planches." Est-ce bien juste? Lorsqu'il s'agit d'un problème social, résolu dans la loi et discuté dans la presse, on voit le côté théorique de ce problème; mais transportons ce problème au théâtre, on en voit le côté pratique. On le jette dans la vie. On montre alors quelle sera son influence sur la société, quels changements il causera sur les individus, sur les mœurs. On en fait voir les effets. Ne croit-on pas qu'un problème ainsi analysé, discuté, disséqué, sera plus compris, mieux jugé, plus à la portée de bien des gens, que dans trois lignes de code ou dans une longue dissertation de la presse. "Le propre de la pièce à thèse n'est d'ailleurs pas, quoi qu'en dise son nom, de résoudre les problèmes. Celles, innombrables, présentées jusqu'ici ne font-elles pas qu'exposer une proposition? Au spectateur d'en tirer les conclusions", écrit Gérôme Coignard.

Dans une pièce à thèse, lorsqu'un auteur dramatique prend fait et cause pour une opinion, il cherche à l'imposer, à la faire triompher. Ce n'est pas un neutre qui ne fait "qu'exposer une proposition", c'est un intéressé qui fait discuter les personnages de sa pièce les fait évoluer de façon à ce que le public soit de son côté. Sans doute en regard de son opinion, il fera intervenir l'opinion contraire, mais c'est pour la combattre et la détruire de sorte que la conclusion — la sienne — s'impose souvent chez le spectateur. Et si le spectateur veut être logique souvent il ne pourra pas conclure à sa guise mais il lui faudra conclure avec l'auteur.

Quant à la conclusion de cet article, dont a ri Gérôme Coignard, je dois dire qu'un malentendu a été cause qu'un point a été placé là où j'avais mis une virgule et qu'alors la fin de ma phrase a été supprimée afin que mon article finisse au bas de la seconde colonne.

POL CHEMINOT.

EN TRAMWAY

—Tiens! Polydore!... sapristi! Tu es gros comme un ministre!

—Mon cher ami, il n'y aurait pas d'hommes maigres sur la terre, si tous faisaient comme moi et prenaient leurs repas au Ritz-Gagnon, à l'Université.

Albert Charron

La mort n'a pas de sens si elle n'est qu'une fin, elle en a un si elle est un sacrifice.

P. BOURGET.

"Le Sens de la mort."

Il s'appelait Charron, Albert Charron. Nouveau bourgeon à l'arbre de la médecine, comme nous il nourrissait les mêmes espérances, avait les mêmes ambitions, caressait les mêmes projets. Il était bien jeune encore, et cependant la belle intelligence commençait déjà à s'ouvrir à la science, son cœur généreux ressentait déjà les élans de l'héroïsme, cet apanage du médecin.

Arrivé comme nous un jour d'octobre sous la voûte de l'Université, bien vite il s'était fait connaître, non par une lâche condescendance à tous les caprices des autres, mais par une égalité d'humeur qui charmait tous ceux qui l'approchaient.

Dès les premiers jours, on remarqua chez lui l'amour du travail. De le voir au commencement de chaque cours ajuster ses lunettes, on sentait par la seule manière dont ce geste était exécuté, une volonté bien arrêtée de tout saisir, de tout comprendre, de tout mettre à profit. Et quelle persévérance dans le travail! Si nous voulions savoir ce qui s'était passé à la leçon du professeur, c'était à Charron que nous avions recours, car nous étions sûrs qu'il était présent.

Qu'on me pardonne de donner ces petits détails de sa vie quotidienne; mais ce fut par ces petits détails qu'il conquiert notre estime et notre amitié. Ces détails nous laissaient entrevoir une intelligence brillante servie par une volonté de fer, le tout uni à une grande bonté de cœur et une grande simplicité de manières. Nous l'aimions parce que nous trouvions en lui le vrai type de l'étudiant sérieux dans ses études, gai et vrai boute-en-train quand le vent était au plaisir.

Et nous l'avons perdu. La mort est venue nous l'enlever en pleine vigueur, alors que courageusement il ne craignait pas de se salir les mains pour amasser quelque peu d'argent pour aider à ses cours. Il n'était pas de ceux que la fortune favorise; il ne connaissait pas les gâteries du riche, il ignorait le luxe; d'une humble naissance, son ambition était de devenir quelque chose, et pour ce faire, il n'hésitait pas devant le sacrifice.

Que de fois n'avons-nous pas parlé de notre avenir! Il le voyait brillant à son terme, mais combien rude en son chemin! Il savait que vivre est lutter et il aimait à le répéter, et il lutta; la bataille fut courte. Comme le disait dernièrement un écrivain remarquable, la poudre voulait commencer ici son œuvre de mort. Mais pourquoi s'acharna-t-elle contre ce malheureux? Pourquoi le priva-t-elle de recueillir les premiers fruits de son labeur? Étrange destinée! Il devait périr arrivé au terme de ses efforts, comme un navire échappé aux tempêtes qui vient se briser sur les quais du port. Sournoisement, la poudre le guettait, l'attendait, se jouissait à l'avance de l'œuvre infernale qu'elle allait accomplir. Oh! si l'homme pouvait sonder cet avenir mystérieux qui le fascine par son mystère même, que de catastrophes il saurait éviter! Mais aussi que de monotonie il trouverait dans la vie, ne possédant plus le seul don qui fut resté au fond de la boîte de Pandore: l'espérance! Il pourrait éviter bien des maux, mais il se heurterait tou-

(A suivre sur la page 3)



CHAPELIERS

des jeunes gens



R. & A. MASSE,

255-est, Ste-Catherine, Près St-Denis

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

Merceries, Chapeaux, Sticks et Cannes,

Complets et Pardessus d'Automne

10 POUR CENT D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ÉTUDIANTS ET DE LEURS AMIS parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 23 OCTOBRE

L'AMOUR MOUILLE

Opéra comique

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., aussi un choix de perruques et postiches

EST 697

FOURRURES ROYAL STORE

GROS ET DETAIL

Les lectrices de L'Escholier sont invitées à venir examiner nos magnifique modèles de fourrures.

Etudiants: Achetez vos bérêts chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS

266, RUE STE-CATHERINE EST

Seule place à Montréal où l'on peut se procurer:

LES RUBANS AUX COULEURS DE TOUTES LES FACULTÉS

Achetez vos bérêts et vos cravates universitaires ici

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

"L'ESCHOLIER" se vend aux endroits suivants:

- "RITZ-GAGNON", à l'Université.
- DEOM FRENES, 251 est, Sainte-Catherine.
- LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, Sainte-Catherine est.
- PONY, 370, Sainte-Catherine est.
- MOULIN-ROUGE, angle Sainte-Catherine et Amherst.
- LIBRAIRIE ARCHAMBAULT, 162 Sainte-Catherine ouest.
- LEMAY, 54, rue Saint-Jacques.
- PHILIP, à l'angle de l'Université.
- MAILLOUX, 364, Saint-Denis.
- COIN BLEURY et SAINTE-CATHERINE.
- BRUNEAU & MARTINEAU, 126, Saint-Denis.

Aux croix de guerre

328 EST STE-CATHERINE

Brillants étudiants de Laval, vous êtes des idiots si vous prenez vos repas ailleurs que chez AUZEBY.

Allez en foule goûter à ses pâtisseries et ses glaces exquis, et vous confessez qu'on ne peut trouver mieux à Montréal.